



Au Bonheur des dames

Le « poème de l'activité moderne »

Dès les premières lignes de l'« ébauche », élément initial de son dossier préparatoire, Zola exprime d'emblée son désir de faire un roman optimiste, rompant avec le ton des précédents, « pour avoir l'autre face de la vérité, et pour être ainsi complet ».

Au Bonheur des dames sera donc l'histoire heureuse de l'expansion d'un grand magasin dans le Paris du second Empire, où l'on verra la victoire de ceux qui se battent et avancent avec le progrès sur ceux qui demeurent dans l'immobilisme. Sur cette base simple, Zola entrelace plusieurs thèmes. Il montre la transformation de la société, la naissance d'une catégorie sociale (celle des employés de magasin), la mise en place des techniques modernes de vente, les nouvelles règles d'un capitalisme en plein développement. Le magasin, temple érigé au culte de la femme, où tout est mis en œuvre pour la séduire – donc pour la piéger – prend une dimension de monstre mythique. Il est en même temps une énorme machine, dont tous les rouages parfaitement huilés sont contrôlés et maîtrisés par le directeur, Octave Mouret. Parallèlement à ce « côté financier », le « côté passion » : une histoire d'amour entre un patron et sa petite vendeuse, qui se termine après maintes péripéties, comme dans un roman rose, par un mariage. Zola appuie son récit sur ce « double mouvement » prévu dans l'ébauche : « Octave faisant sa fortune par les femmes, exploitant la femme [...], et à la fin [...], se trouvant lui-même conquis par une femme... », sorte de déesse vengeresse.

Et, par-dessus tout, régissant les actes de chacun, la lutte incessante pour la vie à tous les niveaux, depuis la compétition entre les vendeurs qui s'arrachent les clientes et intriguent pour être promus, jusqu'au combat acharné du grand magasin contre les petites boutiques, symbole de « l'œuvre invincible de la vie, qui veut la mort pour continuelle semence » (*Au Bonheur des dames*, chapitre XIII).

Le Bon Marché, intérieur,
1879
BNF, Estampes,
Va 270 j folio
Un des modèles
du *Bonheur des dames*.

Je veux dans Au Bonheur des dames faire le poème de l'activité moderne. Donc, changement complet de philosophie : plus de pessimisme [...]. En un mot, aller avec le siècle, exprimer le siècle, qui est un siècle d'action et de conquête, d'efforts dans tous les sens. Ensuite, comme conséquence, montrer la joie de l'action et le plaisir de l'existence...

Au Bonheur des dames, dossier préparatoire, ébauche

Le dossier préparatoire

Ébauche (première page)
BNF, Manuscrits, NAF 10277, f. 2

Pour chacun de ses romans, Zola établit un dossier préparatoire composé de trois grandes parties : « Ébauche », « Personnages », « Plans », et d'une abondante documentation – notes d'enquête ou de lecture, articles de presse, lettres d'informateurs – qu'il classe soigneusement par sources.

L'ébauche

Zola, comme à son habitude, commence par tracer les grandes lignes du roman et réfléchit sur le papier, dans une sorte de soliloque, à la façon dont il va faire progresser l'intrigue, envisageant plusieurs éventualités et se donnant des consignes : « je veux », « ne pas oublier », « éviter les scènes trop vives », « voir ce que cela me donnerait si Octave avait un associé »... Peu à peu, au fil de l'ébauche, les personnages se mettent en place et la dramaturgie se dessine plus nettement : « donc l'intrigue tout entière est d'avoir Octave, veuf ou marié, à la tête du magasin », « si je prends Louise pour centre, je la prends à son arrivée à Paris », « une guerre d'expropriation avec une boutique », « un drame commercial dans une petite boutique [...] ». Le type d'autrefois que j'opposai au type d'aujourd'hui ».

Ébauche

Je veux dans une Boutique de Paris, faire le roman de l'activité moderne. Donc, changement complet de philosophie : plus de pessimisme d'abord, ne pas conclure à la bêtise et à la misère de la vie, combler au contraire à son contraire le bien, à la puissance et à la gaieté de son existence. En un mot, aller avec le siècle, exprimer le siècle, qui est un siècle d'action et de conquête, d'efforts dans tous les sens. Ensuite, pour comme conséquence, montrer la joie de l'action et le plaisir de l'existence ; il y a certainement des gens heureux de vivre qui sont les jouisseurs ne sont pas et qui se gorgent de bonheur et de succès : ce sont ces gens-là que je

26 ans en oct. 63
Octave Mouret, né en 1840. – Voir
un portrait physique par (Pot-Bouille) Pot.
Bouille va de 1861 à 1864 que Octave a
été en octobre ou novembre 1864 que Octave a
épousé Mme Houlon. Je lui donne une amie
pour arranger le magasin, deux maisons situées
à gauche et obliques à droite (ou davantage) et
le magasin grand. – Il faut que Mme Houlon
soit morte d'un accident : un juillet ou août
vers la fin du travail. Octave est donc au début
sous le régime de la communauté.
Toutement romanesque. ? La donne héritière de tout,
l'âme d'argent, morte avant sa venue lui
avait tout laissé. À l'autre part, avait l'agran-
dissement, il avait eu l'idée de la petite
ici que je n'ai pas raconté. Le petit ma-
gasin lui appartenait oblique ; mais pour les aggran-
dissement, il s'est basé, a mis tous ses biens
dans l'affaire sans rien dépenser au début
« conseillé » à ses amis de rayon ou lui donner
il acquiesce (Hervieu ou est un),

Les personnages

Évoqués dans l'ébauche simplement par le rôle qui leur est imparti, les personnages prennent corps dans des fiches individuelles où l'écrivain développe les caractéristiques physiques et psychologiques de chacun, ses réactions et son évolution au cours de l'action dramatique. Dix pages pour Octave dont sept viennent du dossier préparatoire de *Pot-Bouille*, le roman précédent qui raconte les débuts de l'ascension d'Octave Mouret, un des rares personnages apparaissant plusieurs fois dans le cycle des *Rougon-Macquart* et ayant à deux reprises le rôle principal.

Les âges portés d'octobre 1864. Montebourg 103

Mouret (Octave) 26 ans.
Hervieu (Léonie) 30 ans.
Bouche (Georges) 32 ans.
Robineau (Henri) 30 ans.
Hutier (Philippe) 26 ans.
Favier (Henri) 24 ans.
Deloche (Henri) 24 ans.
Pange (Henri) 30 ans.
Richard (Henri) 22 ans.
Mignot (Alphonse) 24 ans.
Juvet (Alexandre) 45 ans.
Joseph 50 ans.
Lhomme (Henri) 45 ans.
Albert 42 ans.
Mme Houlon (Henri) 42 ans.
Mme Frédéric 30 ans.
Clara Drouaire 22 ans.
Mme Valleron 24 ans.
Pauline (Henri) 26 ans.
Baron Decker 60 ans.
Gaujean (Michel) 50 ans.
Paul de Vulpes 50 ans.

Louise Lardie 30 ans.
Georges 16 ans.
Lipi 5 ans.
Sandoz (Henri) 25 ans.
Mme Lardie (Henri) 55 ans.
Genevieve (Henri) 25 ans.
Colombier 45 ans.
Robineau (Henri) 50 ans.
Mme Robineau (Henri) 24 ans.
Vincard 45 ans.
Barrois 55 ans.
Mme Drouaire (Henri) 30 ans.
Mme Boudier 30 ans.
Madeline 10 ans.
Edmond 5 ans.
Lucien 45 ans.
Mme de Bover 40 ans.
M. de Bover 48 ans.
Lardie de Bover 24 ans.
Mme Guibal 26 ans.
Mme Marty 35 ans.
M. Marty 42 ans.
Valentine 14 ans.
Mme Lardie 45 ans.
Mlle Pange 20 ans.
Mme Meigdon 28 ans.
La grande dame (Henri) 50 ans.
Mme Pange 44 ans.
Alice Guinebeau de Fauty, tante
Le petit commerce du quartier
Le petit commerce du quartier
Le petit commerce du quartier

Fiche individuelle du personnage
d'Octave (première page)
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 104

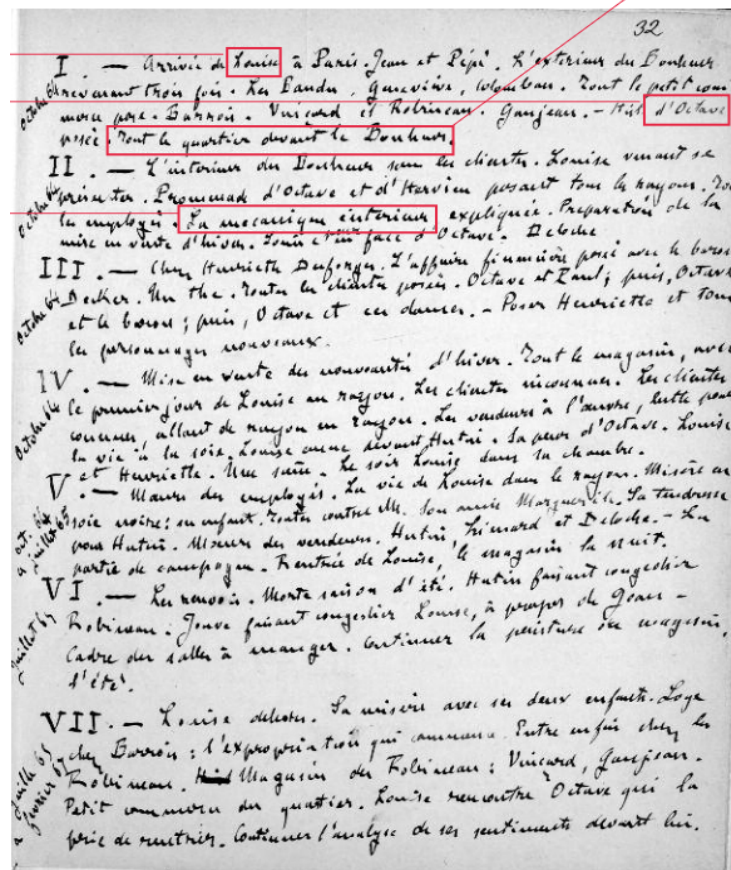
Liste générale des personnages
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 103
Au moment de la rédaction, Zola changera certains noms, en particulier « Louise » qui deviendra « Denise ».

Les plans

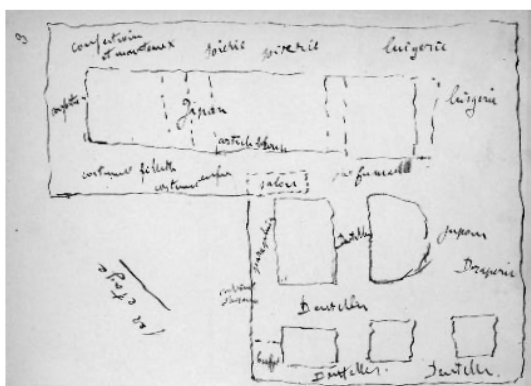
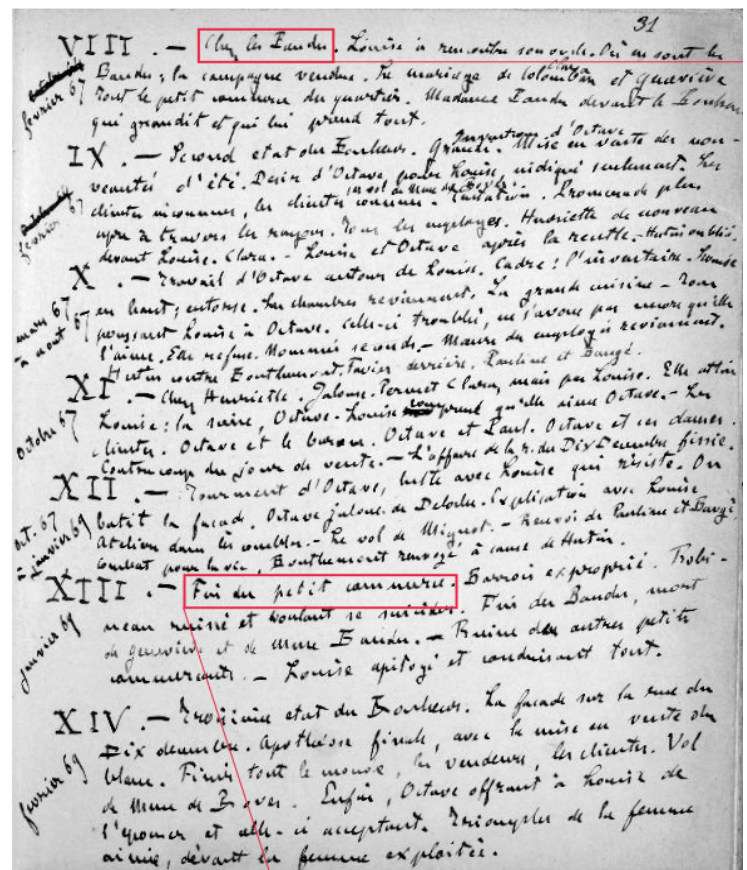
Après de nombreuses visites au Bon Marché, au Louvre et à la Place Clichy – magasin préféré de son épouse –, Zola dresse un premier plan détaillé, véritable scénario de chaque chapitre, où il structure l'action dramatique. Puis il le corrige et l'enrichit

d'ajouts puisés dans ses notes documentaires. À ce stade, apparaissent les trois chapitres piliers sur lesquels l'écrivain appuie la construction du roman, trois moments forts de l'activité du magasin correspondant en même temps aux étapes de son agrandissement : les nouveautés d'hiver (ch. IV), les nouveautés

d'été (ch. IX) et, en apothéose, l'exposition de blanc (ch. XIV).
Zola entre dans l'écriture du premier chapitre dès qu'il en a dressé un deuxième plan détaillé, intégrant les modifications du premier et portant des débuts de rédaction.
Et il progresse ainsi de chapitre en chapitre.



Ce plan général, réunissant l'ensemble des chapitres résumés et datés, a été établi par Zola avant le deuxième plan détaillé du premier chapitre.



Plan du Bon Marché, dessiné par Zola
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 3

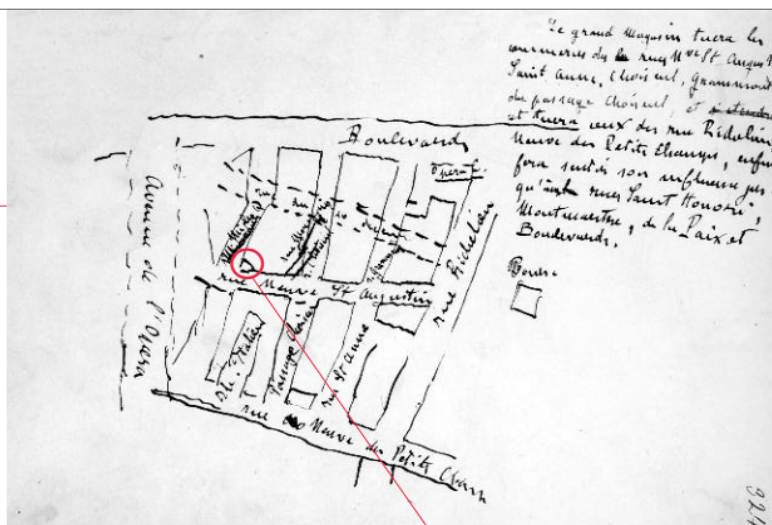
On rend le article qui ont été
de France. Souvent, une bourgeoisie
gâte marie de l'Europe à Japan.
Plus un Japon, fait prend le modèle
d'un Japon, en fait une avec l'Europe,
et rend le Japon. — Des bourgeois
attendant des Japois d'Orient (d'Inde)
en gardant leur salons, souvent
au bal, puis rendant le Japon.
Néanmoins, le mariage rendant,
ont fortifié car ils perdent leur
tant de. Toutefois c'est en voyant vous
plus. Tout a la maison qui vous
dépense, nous avons autre bien.
Vous plus il de voir. Ils rendent dans
commerce par la terre.

Leurs lettres contre les grands magasins, les petites maisons (une maison de mercerie par exemple), ont donc fait les affaires en employant les conditions, qui sont opposées aux conditions de crédit. Certains courtiers très connus, ont une clientèle qu'ils représentent avec eux.

- Dans ces petites maisons, j'en ai vu 10 y a 3 ans employées, on compte deux balances, et une fenêtrée.

« Notes Carboneaux », sur les courtiers
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 228

« Notes Beauchamp », sur les « rendus » BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 210



Plan du quartier du Bonheur des dames
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 324

Zola a ajouté une note à son croquis : « Le grand magasin tuera les commerces des rues Neuve-Saint-Augustin, Sainte-Anne, Choiseul, Grammont, du passage Choiseul, enfin fera sentir son influence jusqu'aux rues Saint-Honoré, Montmartre, de la Paix et Boulevards. »

Le repérage du quartier

Zola prépare son roman comme un cinéaste son film. Il situe son action dans un quartier et y effectue des repérages précis, traçant le plan des rues, plaçant les logements qui ont un rôle, prenant des notes sur l'atmosphère, les passants, les habitants. Le quartier de la place Gaillon avait déjà été choisi pour *Pot-Bouille* : à son arrivée à Paris, Octave entre comme commis au Bonheur des dames, qui n'est encore qu'un magasin de nouveautés situé « à l'encoignure des rues Neuve-Saint-Augustin et de la Michodière » et dont l'unique porte donne « sur le triangle étroit de la place Gaillon ». Mais l'action de *Pot-Bouille* se déroulait essentiellement dans un immeuble de la rue de Choiseul et accessoirement jusqu'à l'église Saint-Roch, tandis que le scénario du *Bonheur des dames* nécessite un espace plus large permettant de visualiser l'agrandissement du magasin, la situation des petites boutiques et les travaux de percement de la rue du Dix-Décembre (actuelle rue du Quatre-Septembre). Zola relève le plan des rues dans le quadrilatère « avenue de l'Opéra », « Boulevards », « rue Richelieu », « rue Neuve-des-Petits-Champs », dessinant ainsi l'emprise finale du grand magasin. Il dresse la liste de tous les petits commerces et choisit les maisons dont il fera les boutiques en lutte avec le grand magasin, celles de Baudu et de Bourras, et en décrit soigneusement les façades.

Un boulanger occupe la rue de Choiseul. Boutique très basse de plafond, avec entre-sol meublé plus bas, orné. Vitrine ornée, à petite cabine, avec la luge que le boulanger y a mis. — Il existe un second entre-sol, une soixante rang de petites fenêtres ornées, que je supprimeai sur ordre. Un accès, deux étages avec fenêtres plus grandes, mais toujours carrées, garnies de rampes intérieures en fer forgé. La façade est complètement plate et nue, une simple colonne saillant sur le boulevard et sur la plate-forme marque les étages, sépare les planchers. Il y a quatre fenêtres à la façade, j'en mettrai trois seulement — Allée étroite, entre certaines fenêtres et autres ; le pavé, le trottoir semblaient entrer dans la maison, quand il fait gris. — Une maison étroite et haute. — Des chambres hautes, avec ou sans toit, avec des terrasses, pleines de feuillages.

Description de la maison choisie pour les Baudu
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 326
« Rue de la Sourdière, je prendrai le numéro 3, pour y installer les Baudu » (f. 325)



Édouard Baldus,
Le carrefour Gaillon en 1864
BNF, Estampes, Va 236 a

Les notes documentaires et leurs sources

Durant deux mois (février-mars 1882), Zola enquête lui-même dans les grands magasins, passant de longs moments au Bon Marché et au Louvre, observant la disposition des rayons, l'architecture, dessinant des plans étage par étage, s'informant sur la fondation et l'organisation générale, sur les systèmes d'intéressement des employés, leur vie professionnelle, leurs rivalités et leurs relations avec les clientes, sur les mécanismes de ventes, la réclame, les vols..., soit cent pages de notes.

Il sollicite également les dirigeants des deux magasins : Karcher, secrétaire général du Bon Marché, et Fèvre, associé de Chauchard à la direction du Louvre, lui communiquent des chiffres sur le personnel, sur les prix

et les recettes, l'évolution de l'établissement sur plusieurs années... Sa femme elle-même est mise à contribution : elle relève des listes de tissus et de vêtements.

Frantz Jourdain, futur architecte de la Samaritaine, lui envoie un projet théorique de construction d'un grand magasin, où « le fer seul sera mis en œuvre. [...] L'ossature des constructions sera donc entièrement métallique ».

C'est son avoué Émile Collet (Zola lui avait demandé comment provoquer légalement une expropriation) qui lui fournit le moyen d'en finir avec la boutique de parapluies de Bourras, qui, refusant toute proposition de rachat de bail, gêne l'expansion du Bonheur des dames. Voulant entrer plus profondément dans l'intimité des vendeurs et vendeuses et avoir

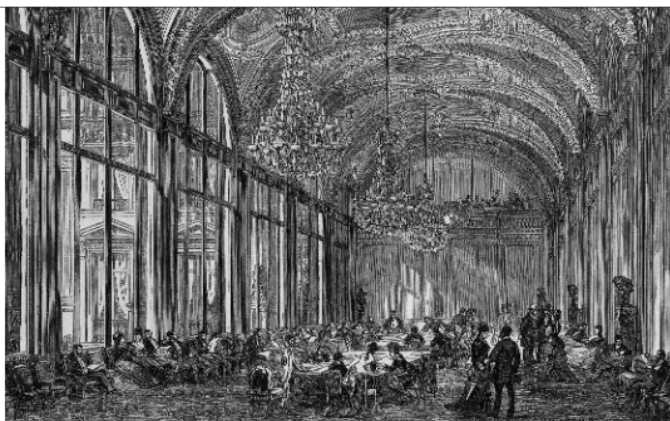
des récits d'histoires vécues, Zola rencontre à plusieurs reprises trois informateurs venant de ce milieu : Léon Carbonnaux, chef de rayon au Bon Marché, Beauchamp, ancien chef de comptoir au Louvre, et M^{lle} Dulit, employée au Saint-Joseph, cette dernière le renseignant surtout sur la vie difficile des demoiselles de magasin.

Mais avant de se livrer à des investigations sur le terrain, Zola a sans doute commencé par lire attentivement les trois articles de presse conservés dans son dossier préparatoire, sur lesquels il a pris cinq pages de notes : un article du *Figaro* sur « les grands bazars » (23 mars 1881), « Le calicot », de Jean Richepin, dans *Gil Blas* (21 novembre 1881), et « Les demoiselles de magasin », également dans *Gil Blas* (16 janvier 1882).

Les modèles du Bonheur des dames

Naissance des grands magasins

Les magasins de nouveautés, ancêtres des grands magasins, se développent à partir de 1820 et adoptent, pour concurrencer les boutiques, de nouvelles techniques de vente. Balzac les observe dans *La Maison du Chat-qui-pelote* (1829), dont Zola conservera un résumé dans son dossier, et dans *Grandeur et décadence de César Birotteau* (1837). Sous Louis-Philippe les boutiques restent florissantes, l'accroissement de la population dans la capitale permettant aux deux types de commerce de coexister sans se faire de tort ; mais les bouleversements socio-économiques, qui entraînent la fin du régime, déstabilisent cet équilibre. Les magasins de nouveautés périclitent sous l'Empire, tandis qu'apparaît une nouvelle génération de « haut commerce » qui va prospérer sur leurs ruines. Les grands magasins bénéficient alors de l'augmentation d'une classe moyenne de petits bourgeois aisés – base de leur clientèle –, et profitent des grands chantiers ouverts par Haussmann pour gagner du terrain, aidés par des banquiers intéressés par cette forme de commerce capitaliste.

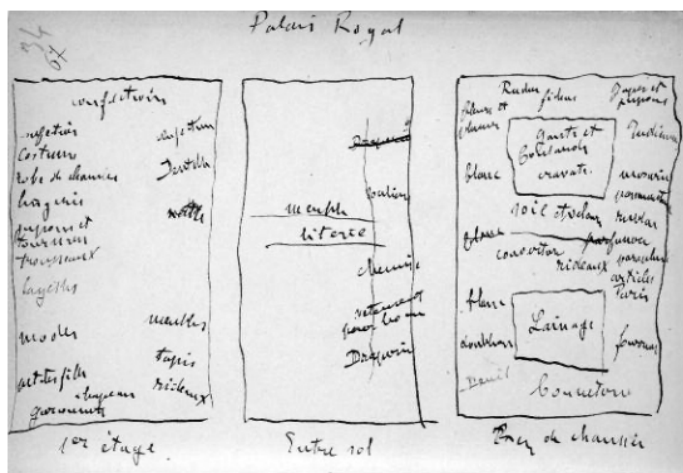


Les Grands Magasins du Louvre,
Le salon de lecture, 1877
BNF, Estampes, Va 232 c folio

Le Bon Marché et le Louvre

Zola a pris pour principaux modèles Au Bon Marché et Les Grands Magasins du Louvre, fondés respectivement en 1852 et 1855. Il emprunte tantôt à l'un, tantôt à l'autre, souvent aux deux pour un même sujet, mais pour l'organisation et le fonctionnement du Bonheur des dames, il se sert essentiellement de sa documentation sur le Bon Marché. Les Grands Magasins du Louvre, fondés par Hériot et Chauchard (ancien commis au Pauvre Diable), grâce à des fonds investis par les frères Pereire, dirigeants d'une société immobilière propriétaire des terrains, ont été construits dès l'ouverture de la rue de Rivoli. Zola a utilisé en particulier des informations de Beauchamp sur la personnalité des deux associés pour les relations entre Octave Mouret et Bourdoncle.

L'ascension d'Octave ressemble beaucoup à celle d'Aristide Boucicaut. Celui-ci, né en 1810 à Bellême (Orne), commence à travailler dans la boutique de son père, puis s'installe à Paris en 1829. Il entre en 1834 au Petit Saint-Thomas, rue du Bac, magasin de nouveautés qui pratique des méthodes de vente révolutionnaires (prix fixe, vente par correspondance, livraison, expositions temporaires, soldes...). Aristide devient chef des rayons des châles, mais le Petit Saint-Thomas ferme en 1848. En 1852, il s'associe avec le directeur d'un magasin de nouveautés situé à l'angle de la rue de Sèvres et de la rue du Bac, le Bon Marché Videau, dont le chiffre d'affaires est de 450 000 francs ; dix ans plus tard, la mise en application des principes appris au Petit Saint-Thomas le fait grimper à 7 millions. Paul Videau ne peut plus suivre les innovations et les ambitions de son associé : il se retire en 1863. Boucicaut continue seul, empruntant un million et demi de francs. C'est seulement en 1869 que débute la construction des nouveaux magasins. Boucicaut veut une architecture de fer et de verre qu'il confie à L.-C. Boileau et G. Eiffel. À sa mort, en 1877, il laisse à sa veuve, qui en prendra la direction, un établissement de 1788 employés réalisant un chiffre d'affaires de 72 millions de francs. Les travaux d'extension ne seront complètement achevés qu'en 1887. Le magasin couvre alors une surface de 52 800 m², comprise entre les rues de Babylone, du Bac, de Sèvres et Velveau.



Les Grands Magasins du Louvre. Nouveaux agrandissements, 1877
BNF, Estampes, Va232 c

Plan du Louvre, dessiné par Zola
BNF, Manuscrits, NAF 10278, f. 67

Zola et la vérité historique

Pour les besoins de sa démonstration – le « triomphe de l'activité moderne » sur les tenants du passé –, Zola prend quelques libertés avec la vérité. Le roman se déroule entre octobre 1864 et février 1869, à peine cinq années pour faire fortune et atteindre une extension optimale : il en faudra une trentaine au Louvre et au Bon Marché. L'évolution économique retracée à travers l'histoire du Bonheur des dames s'étend en réalité sur près de cinquante ans ; la plupart des grands magasins fondés sous le second Empire s'agrandissent sous la Troisième République, multipliant la variété de leurs produits et entraînant alors une crise du petit commerce qui tient plus du malaise et de l'inquiétude que des faillites dont le nombre reste relativement faible. Les boutiques de Baudu et de Bourras sont très caricaturales, le reproche en sera fait à l'écrivain.

À son arrivée, en 1858, Zola a pu déjà être fasciné (comme Denise) par les vitrines attractives de ces nouveaux magasins qui poussaient sur les décombres du vieux Paris : dès l'élaboration du projet des *Rougon-Macquart* (1868) – étudiant « la bousculade des ambitions et des appétits » dans une famille « lancée à travers le monde moderne » –, il prévoit un roman ayant pour cadre un « magasin de hautes nouveautés ». Mais il ne se documente sérieusement qu'à partir de 1881. Il se trouve donc souvent en léger décalage par rapport à son action et est amené à des anachronismes, qu'il reconnaît volontiers et même revendique au nom des droits de l'auteur : « J'use sans remords de l'erreur volontaire, quand elle s'impose par une nécessité de construction » (article

dans *Le Figaro*, 6 juin 1896). Ainsi, décrit-il dans le dernier chapitre du roman l'allumage progressif des lampes électriques, alors que les magasins ne connaissent guère l'éclairage à l'électricité avant 1880 ; mais le poète qu'il est n'a pu résister à évoquer le Bonheur des dames baigné et comme purifié par cette « clarté blanche » : « [...] la grande exposition de blanc prenait une splendeur féerique d'apothéose [...]. Il sembla que cette colossale débauche de blanc brûlait elle aussi, devenait de la lumière. [...] Il n'y avait plus que cet aveuglement, un blanc de lumière où tous les blancs se fondaient, une poussière d'étoiles neigeant dans la clarté blanche. »

Quelques-unes des règles du nouveau commerce, utilisées dans le roman :

- entrée libre ;
- prix fixe étiqueté ;
- achat au comptant, directement auprès du fabricant ;
- renouvellement rapide du capital (quatre fois, ou plus, en marchandises dans l'année, contre deux fois pour les boutiques) ;
- vendre plus et moins cher : la quantité des ventes compense la faible marge bénéficiaire ;
- soldes, occasions ;
- multiplication des rayons et diversité des produits ;
- intéressement des employés, responsabilisation des chefs de rayon ;
- les « rendus » : la cliente peut rapporter un article qui ne lui convient pas ;
- livraison à domicile ;
- vente sur catalogue ;
- réclames dans la presse et sur la voie publique.



Salon des Lumières du Bon Marché
BNF, Estampes, Va 270 j folio

Le grand escalier central du Bon Marché,
BNF, Estampes, Va 270 j folio



Pistes pédagogiques

- **Le dossier préparatoire**
Des éléments importants peuvent en être consultés sur le site de la BNF (www.bnf.fr) ; ils sont accompagnés de transcriptions, renvoient pour certains à des passages du roman et donnent lieu à un atelier pédagogique permettant de reconstituer les étapes de l'écriture du *Bonheur des Dames*.
- **La métaphore de la machine**
Dès le premier chapitre et tout au long du roman, Zola décrit le magasin en utilisant la métaphore d'une machine à vapeur « fonctionnant à haute pression », instrument du progrès, mais aussi piège vorace. À partir des points de vue de Denise, de Mouret et de Bourras, restituer l'ambivalence du regard de Zola sur la machine.
- **Zola entre mythe et réalité**
Repérer dans la confrontation du grand magasin et de la petite boutique les éléments qui donnent à cet affrontement la dimension d'un combat épique, ponctué de victoires démesurées et de sacrifices déchirants. Zola a-t-il vu juste ? Comparer avec la concurrence actuelle entre les super et hypermarchés et les petits commerces. Les règles sont-elles les mêmes ?
- **Un roman d'amour ?**
Dans l'univers du grand magasin fondé sur l'exploitation de la femme, l'ascension de Denise due à l'amour d'Octave consacre la victoire de la femme sur l'homme et le système. Ou bien, l'histoire d'amour n'est-elle là que pour humaniser le grand magasin ? Montrer en quoi Denise représente l'image de la femme moderne.

Bibliographie

- Zola (Émile), *Les Rougon-Macquart*, t. III, Étude et notes par H. Mitterand, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1964.
- Becker (Colette) et Gaillard (Jeanne), « *Au Bonheur des dames* ». Zola. Analyse critique, Hatier, « Profil d'une œuvre », 1982.